

Regard critique sur la signature du traité de Maastricht :

2 min · François Asselineau

Je sais que ça... On me proposait aujourd'hui d'être ministre. Évidemment, il en est hors de question. Mais me l'aurait-on proposé que j'aurai dû aller vous faire cuire un uf ? Je sais que ça n'a strictement aucun intérêt. D'ailleurs, je suis assez fasciné de la question que vous posez. Elle est vraiment intéressante. Je suis assez fasciné de voir tous ces gens qui courent pour être président de la République, c'est-à-dire en fait pour être quoi ? Gouverneur du land de Frankreich, de the United States of Europe ? C'est quoi ? · Pro -Consul des Gaules. · Pro -Consul des Gaules ? · C'est pas mal. On est des belles toges. On mange bien. · Non, mais c'est... Moi, je suis si véreux. Ils sont prêts à tout. Et ça, de ce point de vue-là, Chirac a largement contribué. Parce que si Maastricht a été voté, c'est parce que Chirac... Il y a deux personnes à qui on doit Maastricht. Ça a été voté à 131 % dans des conditions de propagande inouïe. Mais les deux vrais responsables... Outre Mitterrand, bien entendu, qui est quand même là derrière Mitterrand, à Thali. Mais outre Mitterrand, qui est le principal responsable... Une fois, j'avais déjeuné avec Roland Dumas. On était à côté. Puis on parlait comme ça. Il me disait qu'il était tout à fait d'accord avec ce que je disais. Je lui disais « Bah quand même, c'est... »... C'était « Monsieur le ministre, c'est quand même un petit peu sur moi. Que vous soyez d'accord avec quoi ? Je suis heureux de l'entendre. Mais enfin, excusez-moi. C'est quand même vous qui avez signé le traité de Maastricht pour toujours et à tout jamais à l'échelle des temps, des siècles et des millénaires. C'est signé Roland Dumas. Roland Dumas, il était à côté de moi. Il met sa masse sur mon bras comme ça. Vous prenez un témoin. Il me dit « Mais monsieur, vous savez pourquoi j'ai signé Maastricht ? » Moi, je m'attendais. Je me dis « Qu'est-ce qui va me sortir ? » Il m'a dit un truc parce que j'ai des petits enfants. Plus jamais la guerre. Il faut jouer un petit peu de violon. Mais non ! Il me dit « Parce que c'est Mitterrand qui me l'a demandé. Parce que s'il savait... » · Je voulais vous dire que c'est votre réunion où le dossier a déjà été... · Voilà. · Je l'ai dit oui. · C'est ça. Parce qu'il m'a dit « Si ça l'était que moi, moi, j'aurais jamais signé ça. » C'est ça. Mais vraiment, il y a une lâcheté collective. C'est ce que la France... J'adore mon pays. Je me bâcherai tout ce que je peux pour mon pays. Mais ça ne m'empêche pas de voir qu'il a de temps en temps des travers. On a des travers collectifs. Et il y a quand même... Ce qui a fait à la fois la grandeur de la France, c'est aussi... C'est le moment les plus prestigieux. Et aussi, les pires, il y a quand même l'esprit de monarchie, l'esprit de courtoisie qui perdure encore. Là, on le voit, par exemple, Macron. C'est inimaginable que la société française accepte que Macron continue de prendre des décisions aussi délirantes que verser des milliards à Zelenski, nous entraîner dans des conflits à force de tirer sur les poils de l'ourcerus. Il va finir par nous donner un grand coup de patte.